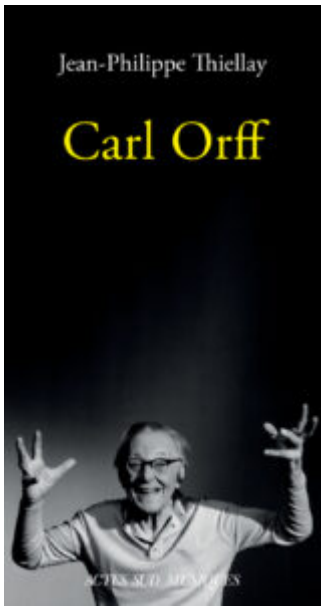
LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud)

L’auteur du génial *CARMINA BURANA*, Carl Orff (1895-1982) méritait bien cette biographie, propre à clarifier son œuvre, surtout son activité à l’époque nazie. Le catalogue surprend par sa diversité et sa richesse : contes bavarois, petits opéras en un acte, ambitieuses tragédies antiques… Orff joue avec les formats, les époques et les genres. Le compositeur s’est concentré sur son œuvre musicale, produisant au cœur de l’Allemagne nazie, « sans rejoindre le parti mais non sans compromissions ».



Au centre de son héritage, la partition « emblématique, singulière et populaire », Carmina Burana, est devenue une icône de la culture mondiale. Cantate inclassable, chansons à boire et airs courtois, sur des textes médiévaux, aussi délirants que poétiques, *Carmina Burana* inspire une musique flamboyante et percussion dont l'impact ne s'est jamais démenti.

En outre, aux côtés du créateur génial, c'est le pédagogue qui s'impose aussi : Orff est reconnu comme un grand professeur, « dont l'approche novatrice irrigue aujourd'hui encore l'enseignement musical ».

Actes Sud publie ainsi la première biographie en français, dévoilant l'homme derrière la légende : un compositeur complexe, passionné, dérangeant, voire déconcertant ; objectivement l'un des compositeurs les plus singuliers, puissants, originaux de la musique du XXe siècle.

_____

LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud) – Janvier, 2026 – 10.00 x 19.00 cm – 240 pages – ISBN : 978-2-330-21606-1 – Prix indicatif : 20.00€ – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Actes Sud : https://actes-sud.fr/catalogue/musique/carl-orff.

CRITIQUE CD. RACHMANINOFF (Concerto pour piano n°3), TCHAIKOVSKY… Nobuyuki Tsuji, piano. Royal Liverpool Philharmonic, Domingo Hindoyan, direction (1 cd Deutsche Grammophon)

Aveugle mais en rien entravé… a contrario de tout préjugé, le pianiste japonais, Nobuyuki Tsujii, presque quadra (37 ans), développe un rapport à la musique et au son, indiscutablement personnel, cohérent, d'un souffle incarné, continu. Cela s'entend en particulier dans son approche du *Concerto pour piano n°3*, sommet pianistique conçu par un Rachmaninoff au sommet de son art (1909) pour sa tournée aux USA où il jouait lui-même ses propres œuvres (ainsi le Concerto à New York, en nov 1909 puis en 1910 avec le Philharmonic sous la direction de… Gustav Mahler.

L’interprète s’y montre d’autant plus à son aise qu’il joue depuis des décennies telle partition devenue familière ; l’œuvre déploie une envergure orchestrale souvent spectaculaire et flamboyante que la durée même de chacun des 3 mouvements (plus de 10 mn, et jusqu’à 17 pour le premier « *Allegro non tant* »), souligne sans limite. Au centre de ce premier *Allegro*, une amplification progressive, rutilante, – « chargée » diront les plus critiques-, mais qui, sous les doigts de **Nobuyuki Tsujii**, se révèle lyrique et chantante, y compris dans la cadence particulièrement développée qui amplifie comme jamais les ressources expressives et picturales du clavier. Jamais avare en nuances, l’interprète n’écarte pas non plus le sous-texte spirituel, qui fait basculer ce premier mouvement ample et riche, telle une arche crépitante, aux méandres volontiers mystiques (Rachmaninoff s’étant beaucoup inspiré des chants sacrés russes traditionnelles de sa chère terre natale qu’il a dû quitter).
L’approche est d’autant plus cohérente que le chef et l’orchestre suivent le soliste sans sourciller dans l’idée d’une fresque flamboyante, onctueuse et sonore, sans perdre la clarté voire la transparence.



L’*Intermezzo* confirme la profonde originalité de l’écriture de Rachmaninoff : dans une forme quasiment libre, ici vécue comme une suspension sonore laquelle enchaîne directement avec le final dont l’allant rythmique, jalonne très clairement l’esprit de chevauchée générale. Le pianiste exprime très allusivement les 2 thèmes du premier mouvement, réussissant cette cohésion quasi organique qui relie le 3è aux

deux mouvements précédents. Plus virtuose peut-être, ce finale tout en technicité exaltée, saisit tout autant par sa puissance suggestive, sa force poétique.
Et comme pour mieux mettre en appétit, l'étonnant conteur a choisi en complément du Concerto, plusieurs danses transcrites pour le piano, dont surtout celles extraites de l'irrésistible *Casse-Noisette* de **Tchaikovski** : succession là aussi libre et percutante où le geste du pianiste à travers les 5 séquences se plaît à fusionner féerie et vitalité rythmique.

CRITIQUE CD. RACHMANINOFF (Concerto pour piano n°3), TCHAIKOVSKY… Nobuyuki Tsuji, piano. Royal Liverpool Philharmonic, Domingo Hindoyan (direction) – Enregistré en juillet 2025 à Berlin – 1 cd Deutsche Grammophon

Plus d'infos sur le site de Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/nobuyuki-tsujii

VIDÉOS

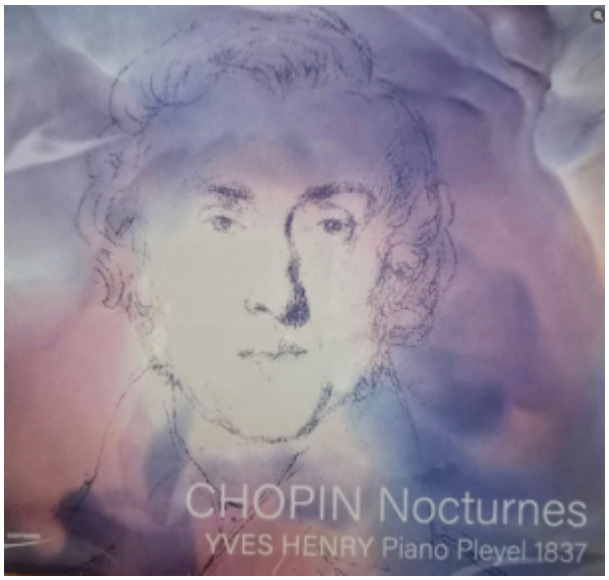
https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/nobuyuki-tsujii/videos/tchaikovsky-the-nutcracker-op-71-transcr-pletnev-as-concert-suite-for-piano-ii-dance-of-the-sugar-plum-fairy-625025

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des (20) Nocturnes. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions, 2024)

Sur un piano Pleyel de 1837 (le même sur lequel il jouait en 2023 les Valses), le pianiste Yves Henry explore l'esthétique et la poétique des Nocturnes de Chopin, genre créé par John Field mais ô combien transfiguré par le Polonais : ces 20 Nocturnes (dont le *Lento con gran espressionne*) en témoignent magistralement. Le chant intérieur, furieux ou langoureux, comme surgissant des mondes parallèles, les révélant fugacement, mais aussi un goût particulier pour la couleur marquent définitivement chaque Nocturne.

CD1 – Outre la clarté et la diversité des nuances de phrasés, la maîtrise du pianiste se révèle dans la sélection des pièces, assemblage concerté des opus 9, 15, 27, 32, 37, 48, 55, 62 ; il s'en dégage une évolution, un cheminement qui jalonne le grand labyrinthe chopinien ; lui-même mouvant et d'une remarquable sensibilité en terme d'harmonisation, de tonalités,… le présent double cd qui fait suite aux intégrales précédentes (Mazurkas, 2022, puis valses, 2023 sollicitant aussi le même Pleyel historique) recueille la familiarité du pianiste dans les mondes de Chopin (délicats allusifs et d'une sérénité extatique, ainsi les 2 premiers de l'opus 9, lesquels contrastent avec la houle harmonique du 3è (partie centrale dramatique et tempétueuse) dont le clavier historique exprime nettement chaque passage de tonalité).
Se distinguent la belle urgence de l'opus 15 n°2 (5), d'une délicatesse cristalline ; la langueur inquiète, intranquille, parfois panique de l'opus 15 n°3 (6) ; le mystère intime, le plus proche de l'ineffable (opus 27 n°2, plage 8)…

CD2 – **Yves Henry** arbitre inspiré des équilibres sonores fragiles sait déployer la langueur, comme une lumineuse nostalgie des deux Nocturnes de l'opus 37 ; le mystère intime de l'opus 48 dont le plus développé (plus de 8 mn au bel canto enivré et éperdu, plage 4) ; Chopin semble favoriser avec le temps un sentiment franc et plus direct sans pour autant sacrifier finesse et pudeur d'intonation comme en atteste le très suggestif Nocturne n°15 opus 55…
Le choix du piano qui établit une toute autre esthétique sonore que le clavier moderne, la présence de la mécanique dans l'enregistrement éclaire un Chopin plus proche de l'allusif et du fugace, de la fragilité et de la subtilité sans pour autant manquer de puissance ou de fureur émotionnelle.



Le jeu du pianiste cultive surtout l'intensité du rêve qui semble ainsi porter chaque Nocturne dont il fait l'expression d'un souvenir intime (superbe architecture évanescente du Nocturne opus 72 en mi mineur). Un souvenir dont la clarté polyphonique et le relief perlé du bel canto réactivent le flux naturel (en cela le chant libre aérien du dernier « Lento »inscrit le parcours entier dans le ciel, sur des cimes inatteignables et pourtant bien présentes)… Peu à peu se dessine l'extrême sensibilité chopinienne, avec le temps et dans la chronologie ainsi reconstituée, s'affirme un sentimentalisme de plus en plus franc mais noble, condensé mais pudique. Remarquable intégrale, véritable polyptique de l'intime.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des Nocturnes. YVES HENRY, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions) – enregistré de janv à juin 2024, Croissy sur Seine). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

autres cd CHOPIN par Yves Henry, distingués sur CLASSIQUENEWS :

LIRE aussi notre critique du CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions) -mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-double-integrale-des-valses-yves-henry-pianos-pleyel-1837-bechstein-2020-2-cd-soupir-editions/

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse… C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

LIRE aussi notre critique du CD événement, L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir) https://www.classiquenews.com/cd-evenement-chopin-lintegrale-d

es-mazurkas-yves-henry-piano-pleyel-1837-3-cd-soupir/

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)



– De sept 2018 à mai 2019, le pianiste Yves Henry enregistre à Croissy et en public toutes les Mazurkas de Chopin, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine). Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation…

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste Yves Henry : https://www.yveshenry.fr/

CRITIQUE CD événement. Ambroise THOMAS : Psyché (1857 / 1878) : Hélène Guilmette (Psyché), Antoinette Dennefeld (Eros), Tassis Christoyannis (Mercure)… HUNGARIAN NATIONAL CHOIR & PHILHARMONIC, György Vashegyi, direction (2 cd Collection « Opéra français » vol. 45 | Bru Zane 1062)

La *Psyché* enregistrée ici comme une recréation en première mondiale, est celle mixte, rassemblant les meilleurs éléments des deux versions historiques, l'originale de 1857 et celle révisée plus tardive de 1878. Voilà qui nuance considérablement l'appréciation des

opéras d’Ambroise Thomas, souvent, uniquement estimé au regard de son stupéfiant « *Hamlet* » à venir (1868) ou « *Mignon* » (1866). Pas encore aussi célèbre qu’à la fin de la décennie 1860, Ambroise Thomas en 1857 se démarque par son goût de l’italiannité et l’ampleur appuyée des éléments comiques. La révision de 1878 tend à effacer tout cela, ajoute l’inévitable ballet, pour mieux faire correspondre Psyché aux normes et format du « grand opéra »…

La *Psyché* de Thomas, perle lyrique hybride entre opéra comique et grand opéra

Apports bénéfiques de 1878 retenus : le rôle de Mercure (de basse, devenu baryton agile), surtout pour Psyché, amplification lyrique avec deux airs significatifs (d’exposition et surtout d’extase qui referme le II). C’est la regrettée soprano Jodie Devos qui devait incarner Psyché… fauchée en 2024, la cantatrice est ici remplacée par Hélène Guilmette.

Ce qui frappe avant tout c’est la pureté du style, sa « fraîcheur » (pour reprendre certains arguments d’époque), son élégance d’autant plus « efficace » qu’elle est associée à un sens dramatique indiscutable. En maître de l’opéra, Ambroise Thomas fusionne les styles : vocalises et agilité

italiennes (finale donizettien du I, grand air d'Eros au II), harmonies atmosphériques très évocatoires (couleur nocturne du II) ; souci du théâtre et relief du texte dans l'esprit gaulois – mordant et facétieux, qu'incarne idéalement le personnage de Mercure (et des 4 caractères annexes, bouffons, de caractère).

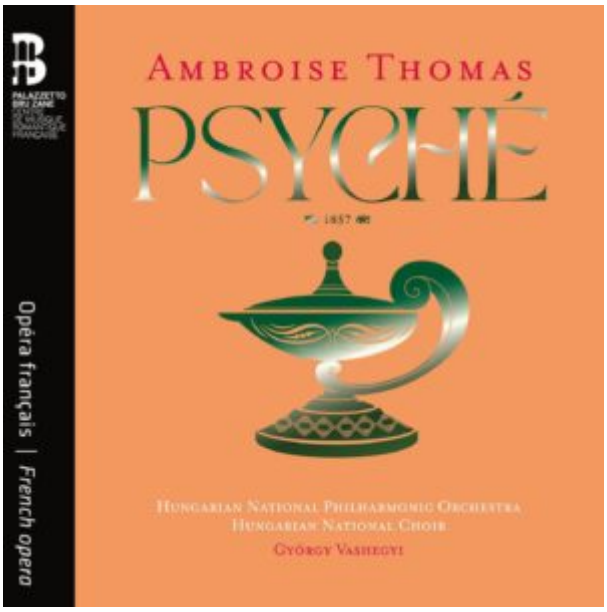
Au final, qu'avons-nous ? grand opéra, opéra-comique…, Thomas fusionne les genres et c'est essentiellement la veine théâtrale qui triomphe. Même Berlioz orchestrateur critique et difficile, admire le métier… un sens irrésistible du continuum expressif qui dans la succession des séquences ouvragées, relance continument la tension, tout en soignant l'activité et le relief des contrastes.

Du rocher où elle doit être immolée pour plaire à vénus menacée (I), Psyché aimée d'Eros, est réfugiée dans le palais de ce dernier qui souhaite l'épouser : la couleur féerique et sensuelle du II inspire Thomas… Cet acte central est d'ailleurs le plus dramatique car il voit la malédiction d'une Vénus (trop humaine, rongée par la jalousie) s'accomplir et la pauvre Psyché, trompée /manipulée par Mercure et ses propres sœurs, trahir le serment fait à Eros de ne jamais le voir et de l'aimer dans la nuit.

Saluons le tempérament facétieux du Mercure de **Tassis Christoyannis**,désormais rompu aux emplois troubles, séducteur, manipulateur, parfait agent d'une Vénus agacée et jalouse : il s'ingénie à perdre la bien naïve Psyché ; palmes spéciales à l'excellente mezzo **Antoinette Dennfeld** qui dans le rôle travesti d'Eros (Amour) sait déployer un somptueux timbre et un sens tout aussi délectable de la déclamation. L'ouvrage est d'ailleurs centré sur la relation spécifique du jeune Dieu et de la beauté terrestre ; ému par la candeur de Psyché, Eros lui permet l'immortalité et une apothéose finale avec chœur, digne de meilleur final opératique. Orchestre et chœur

hongrois savent exprimer la suprême élégance d’un ouvrage au raffinement spécifique et à la verve digne d’Offenbach, soit un drame attachant que l’on redécouvre ainsi dans un état quasi idéal. Excellente et légitime recréation. CLIC de CLASSIQUENEWS Hiver 2025.

CRITIQUE CD événement. Ambroise Thomas : Psyché (1857 / 1878). avec Hélène Guilmette (Psyché), Antoinette Dennefeld (Eros), Tassis Christoyannis (Mercure), Mercedes Arcuri, Anna Dowsley, Artavazd Sargsyan, Philippe Estèphe, Christian Helmer – György Vashegyi, direction HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA HUNGARIAN NATIONAL CHOIR



Collection « Opéra français » vol. 45 | BZ 1062
Premier enregistrement mondial
Sortie : fin octobre 2025 – 2 CD – 192 pages

PLUS D’INFOS sur le site du Palazzetto Bru Zane : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/psyche/#

VIDÉO Psyché d’Ambroise Thomas

Opéra-comique in three acts on a libretto by Jules Barbier and Michel Carré, premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, and revised as a four-act opera, premiered at the same venue on 21 May 1878.
First version from 1857 with inserts from 1878.

György Vashegyi conductor
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
With Hélène Guilmette, Antoinette Dennefeld, Tassis Christoyannis, Mercedes Arcuri, Anna Dowsley, Artavazd Sargsyan, Philippe Estèphe, Christian Helmer

Premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, Ambroise Thomas’s Psyché tells the story of the ill-starred love between Eros and Psyche, who are manipulated by the cynical Mercury and envied by Daphne and Berenice, the heroine’s own sisters. The style of the work represents the nec plus ultra of mid-nineteenth-century French opéra-comique, notably in the Italianate influence of Rossini, which gives the singers of the two leading roles – one of which, Eros, is a breeches part for mezzo-soprano – a chance to glitter amid torrents of coloratura poured forth in impressive, passionate love duets.

The librettists Jules Barbier and Michel Carré achieved an inspired blend of comedy and tragedy by contrasting a quartet of cruel and grotesque characters (Psyche’s sisters and their suitors) with the noble hero and heroine. Ambroise Thomas’s music does not merely foreshadow the future triumphs of Mignon and Hamlet: it is worthy to stand beside them at the pinnacle of his operatic legacy, as his obituarists declared. This recording confirms their judgment.

Recorded from 10 to 12 February 2025 at the Béla Bartok National Concert Hall in Müpa, Budapest (Hungary).

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a). Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction)

Une nouvelle version d’une partition rebattue et que l’on croyait bien connaître, est toujours bienvenue ; pertinente même dans le cas présent. La « *Grande* » *Messe en ut* K 427 incarne un idéal Classique ; comme la *Symphonie Jupiter*, Mozart semble tel un arbitre souverain, prodigieusement inspiré, aborder et résoudre les forces antagonistes entre ténèbres et lumière.

Comme le *Requiem,* le compositeur a laissé un corpus inachevé ; autographes sont le Kyrie, Gloria, deux numéros du Credo, Sanctus et Benedictus… le reste sont des compléments inventés entre autres au XIXème par Alois Schmitt ou le plus récent… Robert Levin. Le but est de rétablir les parties manquantes et donc un équilibre et des proportions proches de l'original souhaité par Wolfgang.



Jordi Savall réalise une version qui reprend sans ajouts ni modifications toutes les parties originelles : Kyrie, Gloria, Benedictus en particulier, tout en proposant sa propre « vision » des éléments manquants de l'intégralité de l'Agnus Dei / Dona nabis pacem du Credo (remplacés ici par une aria pour le Crucifixus / extrait de la Cantate Davide pénitente de 1785, et un chœur pour l'Et in Spiritum Sanctum). L'objectif est de réunir un ensemble de pièces cohérentes, propres à l'esthétique du début des années 1780, soit idéalement 1783, année de composition de la « Grande Messe » à Vienne. Les options ont été conçues par le musicologue **Luca Guglielmi** qui explique et commente ses choix dans le livret du cd.

L'Agnus Dei a ainsi été reconstitué à partir de mesures du Christ eleison et du Kyrie ; et l'hypothèse du Dona nobis pacem se fonde sur une recréation totale des fragments laissés par Mozart et son schéma d'une double fugue à 4 voix… le tout dans une orchestration à la fois raffinée et flamboyante, inspirée précisément de la fugue finale du Gloria (avec un dosage spécifique des trombones).

Le résultat s'avère convaincant par la profonde unité organique du massif ainsi restitué ; la prière et l'élan spirituel s'en trouvent d'autant mieux exprimés, à travers les

5 parties structurelles de la Messe, dans leur souffle collectif comme dans les épisodes solistiques où brillent entre autres les timbres à la fois incarnés et sublimés des deux sopranos, très bien préparées (**Giulia Bolcato** et **Elionor Martinez**), comme de la basse **Matthias Winckhler**. L'orchestre sur instruments historiques rétablit aussi les justes proportions sonores et la précision expressive des timbres, d'autant plus stimulés que se distingue bien souvent l'engagement du premier violon du **Concert des Nations**, **Manfredo Kraemer**.
Ajoutons les choeurs transparents, ardents de **La Capella Nacional de Catalunya** qui évitent d'épaissir le trait et savent conserver toujours la ligne claire de la prière.

La réalisation se double aussi d'un programme pédagogique et de professionnalisation car le chef catalan intègre dans ses rangs, choraux et orchestraux, plusieurs jeunes musiciens, issus de son académie YOCPA ; le résultat s'entend : à la finesse et la sensibilité des ainés se joint l'énergie et la motricité nerveuse des jeunes apprentis. Une coopération gagnante que Jordi Savall transforme en magie spirituelle. Splendide.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a) Vienne, 1783. Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction) – enregistré en février 2025 en Catalogne.

Nouvelle version complétée et reconstruite par Luca Guglielmi (nº track 12, 13, 18, 19)à partir d'œuvres de Mozart, révisée par Jordi Savall

1. I. KYRIE 5’
II. GLORIA 22’
III. CREDO 21’
IV. SANCTUS 11’
V. AGNUS DEI 8’

Solistes :
Giulia Bolcato, soprano I
Elionor Martínez, soprano II
Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano
David Fischer, ténor
Matthias Winckhler, basse

LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
Direction : **Jordi Savall**

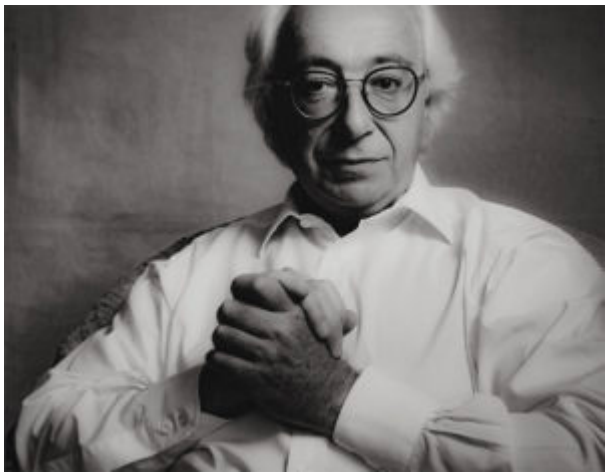
Plus d’infos sur le site de l’éditeur Alia Vox : https://alia-vox.com/en/producte/mozart-grande-messe-en-ut-mineur/?utm_source=brevo&utm_campaign=Xmas2-2025&utm_medium=email

---

CRITIQUE CD événement. Jean-

Nicolas DIATKINE, piano. SCHUBERT: Moments musicaux D 780, 4 Impromptus D 899 (1 cd Solo Musica, 2025)

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d’une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L’imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d’une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d’un somnambulisme ou d’un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu’il composait, ainsi qu’en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.



Dans les faits, le jeu pianistique coule de source avec l'acuité d'une sincérité préservée qui imagine elle-même tout un monde de sentiments, alliant séduction, entente secrète, ardent désir, et nostalgie d'un rêve qui n'a peut-être jamais exister, mais dont la matière sonore donne corps : le propre du pianiste est d'exprimer entre les mondes connus ; il chante un idéal sonore où se cristallisent toutes les aspirations les plus personnelles ; une exaltation ardente, jubilation intime et aussi brûlures amères et graves. Ce jeu pudique, viscéral déploie entre autres dans les immenses **6 Moments musicaux D 780** (1823-1824), une richesse de nuances que seuls les plus grands diseurs dans le genre jumeau du lied, savent maîtriser ; ici chaque mesure, aux nuances infimes dévoilées, porte sa propre histoire, ses rêves les plus profonds, sa quête existentielle… (Andantino), que rompt le chant libre, enivré de l'Allegretto moderato dont Jean-Nicolas Diatkine sait exprimer les champs secondaires, plus inquiets et nostalgiques. La radicalité et les vertiges qui naissent de la conscience si puissante du dernier et 6è Moment « Allegretto », placent Schubert aux côtés de son modèle à Vienne, l'inatteignable Beethoven dont il partage la force démiurgique de la pensée musicale : le compositeur y affronte sereinement la mort elle-même, vécue désormais comme une expérience sereine, une délivrance qui transcende l'être incarné en lui permettant d'envisager sa transformation céleste et abstraite.

Le pianiste aborde les **4 Impromptus** en en exprimant le lien organique indéfectible comme s'ils étaient les 4 mouvements d'une seule et même Sonate. Dénuement ultime et profondeur

intime inspirent ainsi le jeu tout aussi maîtrisé à travers les 4 épisodes D 899 : le pianiste fait chanter le clavier avec une sincérité à la fois grave et tendre ; il est en terrain familier, exprimant un chant personnel et direct (la fluidité dansante, le jaillissement liquide, rafraîchissant de l'Allegro) ; qu'il s'agisse des interrogations d'un grenadier, confronté à la mort et à la violence de la guerre (comme l'interprète le propose citant Heine), la justesse expressive inscrit Schubert dans la fulgurance et la vérité. L'Andante reste le passage le plus bouleversant, comme la confession d'une tendresse infinie dont Jean-Nicolas Diatkine exprime l'insouciance d'une candeur enivrée.

Crépitante et d'une pudeur préservée, remarquablement articulée, **la mélodie hongroise** (1824) pour ne pas dire Tzigane, conclut ce remarquable programme ; son chant bouleverse par sa simplicité intense, sa justesse sincère : aucun doute, Jean-Nicolas Diatkine est un schubertien à la fois raffiné et profond ; il joue Schubert comme une langue natale et son invitation, ne suscite aucune réserve ; jamais Schubert n'a sonné ni chanté avec plus d'humanité, de justesse, d'authentique sincérité. Voici assurément le cd que chacun un jour a rêvé d'écouter, … magistral par sa puissance simple.



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT : 6 Moments musicaux D 780, 6 Impromptus D 899, Mélodie hongroise. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano (1 cd Solo Musica – Enregistré en juillet 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec le pianiste JEAN-NICOLAS DIATKINE** novembre 2025 : « De l'ombre à la lumière »… : BRAHMS, BEETHOVEN, SCHUBERT…
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig…

_____

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

CRITIQUE coffret cd événement. Johann Sebastian Bach (1685 – 1750) : Intégrale des cantates chorales. Gli Angeli, Stefan

Macleod, direction (19 cd Aparté)

Le label Aparté publie un coffret éditorialement soigné, dédié aux cantates de Bach… Johann Sebastian Bach est universellement célébré comme le maître absolu de la musique sacrée. Alors qu'à son époque le *Kantor* de Leipzig a eu à se battre contre un sans fin de frustrations, de vexations de la part de ses employeurs divers, c'est la postérité qui lui accorde les lauriers de la gloire et de la renommée. Cependant, que sait-on de cet infatigable compositeur?

GAUDIUM MAGNUM

Bach a créé à chaque rendez-vous liturgique une musique ambitieuse et innovante pour le genre, éclatant le cadre de la pudeur protestante avec une candeur émouvante et fébrile. On imagine toujours **Johann Sebastian Bach** tel le sentencieux portrait de Haussmann à la perruque raide et la ride du lion sévère. Mais si l'on exclut les cantates qui reviennent encore et toujours dans les programmations françaises, et si l'on met de côté les monumentales passions et messes, Bach nous livre une voix débordante d'énergie, de dramatisme enthousiaste, de contemplation poétique. Le texte sacré devient une occasion d'évoquer une présence divine dans les émotions humaines les

plus simples, la vibration des éléments et la lente course des saisons.

Bach, comme ses contemporains, n'était pas enfermé dans son cabinet à potasser sa Bible et prier, il était un homme incarné dans tous les sens du terme. Père, mari, professeur et musicien, Bach était un être complexe et imparfait tel que nous le sommes toutes et tous. Le monument Bach n'est qu'une illusion simpliste de ce que semble vouloir nous transmettre le compositeur. Ses cantates, bien plus que ses autres oeuvres, sont un manifeste de l'existence divine. Le Créateur n'est pas simplement le colosse ouranien des autels catholiques ou l'insigne mystérieuse gravée des synagogues. Le Grand Architecte devient, dans la musique des cantates de Bach, invisible et présent, humain et sensible tel un protecteur, un veilleur dans la longue nuit de l'existence.

BACH, un homme incarné

Les cantates de Johann Sebastian Bach ont connu beaucoup d'intégrales discographiques. Depuis les réalisations légendaires signées Harnoncourt et Leonhardt, en passant par les passables de Suzuki et le glorieux pèlerinage Bach de Gardiner, chaque interprète a restitué cette oeuvre monde à sa manière. Jamais un soliste devenu chef ne s'est lancé dans une telle entreprise jusqu'à ce jour. **Stephan MacLeod**, basse d'excellence et formidable interprète du répertoire du maître d'Eisenach, s'est lancé avec son ensemble genevois **Gli Angeli** dans l'enregistrement de l'intégrale des cantates chorales de Bach.
Stephan MacLeod s'intéresse aux cantates sacrées qui comportent un choral dans une démarche universelle plutôt que purement musicologique. Les chorals ont été conçus pour rassembler la communauté dans une seule et même voix. La démarche de Stephan MacLeod et Gli Angeli est motivée non seulement par une magnifique inspiration musicale, mais aussi

par un sens profond de l’esprit qui semblait habiter Bach lui-même dans ces chefs d’oeuvre.

De cette extraordinaire exploration de ces « cantates chorales » enregistrées live de 2017 à 2024, nous apprécions aussi l’originalité de mettre face à face, telle les Variations Goldberg, le choral d’origine qui a servi d’inspiration à Bach pour chacune de ces 56 cantates. En plus de Bach, nous retrouvons aussi les fantastiques compositions de Krebs, Kirchhoff ou Homilius ainsi que de ses prédécesseurs tels Neumark et Crüger, ceci pour contextualiser l’écriture vocale et chorale de Bach et l’inscrire dans une tradition dont il deviendra le maître absolu.

De plus, chaque cantate est interprétée par des solistes de grand talent tels la soprano Hana Blazikova (remarquable dans la cantate BWV10), le contre-ténor Alex Potter, le ténor Valerio Contaldo et bien entendu Stephan MacLeod dans la tessiture de basse. L’orchestre est d’un panache débordant de couleurs nuancées et brillantes sans en devenir roboratives. Les phrasés sont justes et ciselés, les dynamiques équilibrées. Le langage du Cantor est ainsi restitué dans ses moindres détails y compris dans les remarquables parties chorales d’une rare beauté. Nous avons particulièrement été emballés par l’air « Herr, der Du stark und mächtig bist » de la BWV 10, les cantates BWV 5, BWV 129, BWV 140 et la BWV 100. De pures merveilles!



Pour n'importe quel grand amoureux de musique, ce coffret est un « must » qui doit figurer dans toute discothèque qui se respecte. L'intégrale, par sa haute qualité et la beauté de l'objet, peut trôner non seulement sous le sapin ce Noël mais aussi aux côtés des autres intégrales qui ont fait date. Comme bien d'autres disques et bijoux, Aparté signe ce coffret avec la qualité remarquable qu'on connait à ce label exceptionnel. Pour la seule gloire du divin, Bach s'est dévoué à nous léguer une musique réjouissante de bout en bout. Mais c'est de cette musique glorieuse que demeure la réponse la plus sincère à la question humaine, tout y est et rien n'y manque parce que les cantates chorales sont un monde qui ne cesse de nous émerveiller.

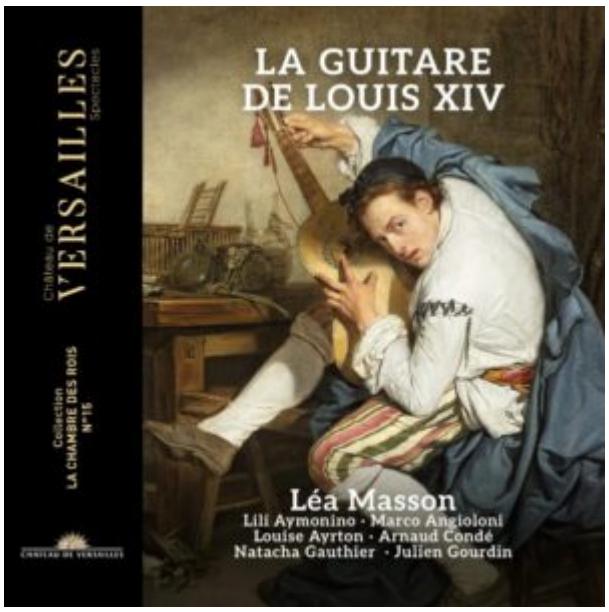
CRITIQUE coffret cd événement. Johann Sebastian Bach (1685 – 1750) : Intégrale des cantates chorales. Gli Angeli, Stefan Macleod, direction (19 cd Aparté)

CRITIQUE CD événement. « La Guitare de Louis XIV ». Léa Masson, guitare, théorbe et direction (1 cd CVS Château de Versailles, 2024)

Le disque *La Guitare de Louis XIV*, publié sous le label Château de Versailles Spectacles, explore une facette méconnue du règne du Roi-Soleil : sa passion pour la guitare. Dirigé et interprété par Léa Masson (à la guitare baroque et au théorbe), l'album révèle comment Louis XIV, influencé par sa mère Anne d'Autriche, a transformé cet instrument d'origine populaire en un symbole de raffinement royal, servant tant à séduire la cour qu'à harmoniser les cultures française, italienne et espagnole. Enregistré à la Chapelle du Petit Trianon à Versailles, ce projet allie rigueur historique et interprétation sensible.

Le disque propose un parcours chronologique et géographique, mettant en lumière les trois influences majeures de l'époque : espagnole, italienne et française. L'Espagne avec des titres comme *Cancion a la Reyna de Francia* (Louis de Briceño), Airs de cour en espagnol/gascon (Etienne Moulinié), *Espagnol je t'en supplie* (Lully, avec castagnettes) ; l'Italie avec *Pavaniglia con parti varie* (Giovanni Paolo Foscarini) et *Se voi luci amate* (Gabriel de Rochechouart, avec théorbe et

ténor) ; et enfin la France avec des titres comme le *Tombeau de Francisque Corbet* (Robert de Visée), *Seguir più non voglio* (Etienne Moulinié) et *Quelles beautés, Ô mortels* (Antoine Boësset) – qui se posent en synthèse de toutes les influences européennes.



Le voyage commence par l'influence espagnole, marquée par l'arrivée de l'infante Marie-Thérèse. Des pièces comme la *Cancion a la Reyna de Francia* de Louis de Briceño, dont Léa Masson a recomposé des parties à partir de manuscrits, ou les airs d'Étienne Moulinié, baignent dans une couleur populaire et dansante, rehaussée par l'usage discret des castagnettes. Cette section rappelle comment la guitare a d'abord été un vecteur de diplomatie culturelle. L'élégance italienne est incarnée par des œuvres au contrepoint raffiné, telle la *Pavaniglia con parti varie* de Giovanni Paolo Foscarini. Ici, le théorbe, autre instrument de maîtrise de Masson, prend le relais, déployant des sonorités profondes et chaleureuses qui contrastent avec le timbre plus vif de la guitare baroque. Cette influence transalpine illustre le raffinement technique et expressif recherché à la cour.

L'apogée du disque réside dans la synthèse française. Des compositeurs comme Robert de Visée, guitariste attitré de Louis XIV, y figurent en bonne place. Son *Tombeau de Francisque Corbet* est un moment de gravité et d'émotion pure, où la ligne musicale, portée par une interprétation délicate et intériorisée, devient véritablement éloquente. Cette section montre comment la France a su assimiler et transcender les apports étrangers pour forger un style unique, sobre et profond.

La grande réussite de ce projet tient à la direction musicale et à l'interprétation de Léa Masson. Dans son premier disque en tant que cheffe de projet, elle fait bien plus que jouer : elle guide l'auditeur avec une vision claire et documentée. Son approche de la guitare baroque et du théorbe est remarquable de polyvalence technique et expressive. Elle passe avec aisance du style « battu » (jeu en accords) au style « luthé » (jeu polyphonique), toujours au service de la narration musicale. Son jeu se distingue par une grande clarté, une belle rondeur de son et un sens naturel du phrasé qui évite tout effet clinquant.

En tant que directrice, sa grande intelligence est d'avoir su s'entourer (avec le violiste **Julien Gonin**, la flûtiste **Arnaud Condé**, le ténor **Marco Angioloni**, entre autres) pour créer un dialogue authentique et équilibré entre les instruments et les voix. L'ensemble respire la complicité et la cohérence, chaque intervenant apportant sa couleur sans jamais dominer les autres. L'enregistrement, réalisé dans l'acoustique intime de la **Chapelle du Petit Trianon**, capture parfaitement cette atmosphère de musique de chambre raffinée.

La Guitare de Louis XIV est un disque vivant, poétique et profondément cohérent, qui réussit le pari de nous faire entendre non seulement la musique, mais aussi l'histoire et les passions qui l'ont façonnée. Il s'impose comme une référence essentielle pour quiconque souhaite découvrir la dimension intime et cosmopolite du *Grand Siècle* français.

CRITIQUE CD événement. « La Guitare de Louis XIV ». Léa

Massson (guitare, théorbe et direction). 1 CD CVS enregistré à la Chapelle du Petit Trianon du Château de Versailles en août 2024. Crédit photo (c) Droits réservés

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique

---

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : « Le Couronnement de Poppée ». F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P-A. Bénos-Djian, A. Rosen… Les Epopées / Stéphane Fuget (direction). 1 CD CVS enregistré dans la Grande

Salle des Croisades du Château de Versailles en déc 2023

Il arrive parfois qu'une captation d'opéra ne se contente pas de conserver une représentation, mais en cristallise la fulgurante quintessence artistique. C'est précisément l'exploit qu'accomplit le beau coffret de trois CD publié par le label Château de Versailles Spectacles, issu du concert donné dans l'intime Salle des Croisades du Château de Versailles, en décembre 2023. Sous la direction incandescente de Stéphane Fuget, l'ensemble Les Épopées et une distribution d'une cohérence miraculeuse font renaître *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi avec une vitalité, une urgence dramatique et une théâtralité qui en redéfinissent la lecture moderne.

La marque de fabrique Fuget : Vitalité, Urgence, Théâtralité

Dans la lignée de ses enregistrements d'*Orfeo* et du *Retour d'Ulysse* déjà salués dans ces colonnes, **Stéphane Fuget** signe ici l'achèvement magistral de sa trilogie monteverdienne. Sa direction est un modèle du genre : là où certains opèrent par opulence orchestrale, Fuget fait le choix, érudit et audacieux, d'un effectif resserré – deux violons, un alto, un violoncelle, une basse de viole, deux clavecins et deux

théorbes – fidèle à la pratique des théâtres vénitiens de l'époque. De cette économie de moyens naît une concentration de forces extraordinaire, quand sa gestique millimétrée agit comme un véritable souffle dramatique sur l'ensemble.

Ancien chef de chant, Fuget communique avec ses musiciens et ses chanteurs par une gestuelle évocatrice pour extraire du texte toute sa charge émotionnelle. Le résultat est une tension continue, une absence totale de temps mort, où les rythmes impulsifs et les contrastes francs magnifient l'architecture du drame. La musique devient un prolongement organique de la parole, exaltant le *stile rappresentativo* où chaque note sert l'expression du texte. C'est cette alchimie, cette *furià* communicative alliée à une rigueur stylistique absolue, qui imprime à cet enregistrement sa marque de fabrique inoubliable : une théâtralité pure, vibrante et immédiate.

Le Trésor de la Version de Naples : Complétude et Raretés



Ce qui distingue encore cet enregistrement, c'est le parti pris de complétude, privilégiant la version napolitaine de 1651. Cette approche nous offre l'œuvre dans une exhaustivité rare, déployant plus de trois heures de musique, en restaurant des pages trop souvent sacrifiées. L'auditeur est ainsi comblé par des joyaux uniques tels que la *Sinfonia* d'ouverture, qui plante d'emblée le décor sonore avec une nervosité élégante – ou encore le monologue déchirant d'Ottavia à l'Acte II, « *Ecco-mi quasi riva* », un moment de

désespoir et de dignité brisée d'une intensité poignante. Evoquons aussi le badinage intégral entre le Valetto et la Demoiselle, et le *finale* avec le chœur des Amours, qui enrichissent considérablement la trame dramatique et l'équilibre de l'œuvre. Cette intégralité respectée offre une immersion totale dans le chef-d'œuvre de Monteverdi et de son librettiste Busenello, révélant toutes les facettes d'un drame qui oscille sans cesse entre volupté sensuelle et noirceur barbare.

Une distribution exceptionnelle, du rôle-titre aux plus « petits » rôles

La réussite de cet enregistrement repose aussi sur une troupe homogène, où chaque artiste, quel que soit l'ampleur de son rôle, incarne son personnage avec l'acuité d'un acteur-chanteur. **Francesca Aspromonte** (Poppée) est une révélation. Sa voix souple, fruitée et charnue, est un instrument de séduction absolue. Elle sait mordre le texte avec une sensualité troublante et le teinter d'acidité lorsqu'il le faut, maîtrisant l'art de la persuasion dans ses « *ripudio* » répétés à Néron avec des colorations toujours différentes. Face à elle, le jeune contre-ténor italien **Nicolò Balducci** (Néron) compose un empereur d'une complexité fascinante. Chanteur au timbre clair et séduisant, il épouse les lignes de sa Poppée avec une élégance sensuelle. Il excelle surtout à rendre le personnage dans tout ce qu'il a d'efféminé, de capricieux et de névrotique, passant de l'amant envoûtant au tyran imprévisible d'une voix qui peut frôler le cri pour mieux révéler la psyché dérangée du personnage.

Eva Zaïcik (Octavie) offre une prestation d'une noblesse confondante. Son « *Addio Roma* » est murmuré du bout des lèvres, dans un souffle brisé qui atteint au pathétisme le plus pur, tout en sachant se faire mordante et autoritaire dans la vengeance. Comme à son habitude, **Paul-Antoine Bénos-**

Djian campe un Othon d'une richesse vocale et d'une expressivité inouïes, tandis qu'**Alex Rosen** campe un Sénèque à la basse majestueuse et émouvante. **Juan Sancho**, en Nourrice puis en Lucain, impressionne par son agilité et sa sensualité. **Nicolas Scott** offre à Arnalta une humanité tendre et un chant raffiné. Enfin, les incarnations de **Claire Lefilliâtre** (Fortune, Pallas), **Jennifer Courcier** (Amour), Hasnaa Benani (Drusilla), **Ana Escudero** (Vertu, Valetto), **Geoffroy Buffière** (Mercure, le Lecteur) et enfin **Marco Agioloni** apportent chacune une couleur et une justesse de ton parfaites.

Conclusion : Un « Couronnement » mérité !

Entre le choix éclairé de la version de Naples, la direction au cordeau de Fuget et l'engagement total de chaque interprète, ce nouvel enregistrement du label CVS s'impose comme une référence absolue. Il capture l'essence même du théâtre en musique de Monteverdi : un tourbillon de passions humaines, de désir tout-puissant et d'ambition dévastatrice, rendu avec une clarté et une vigueur qui en renouvellent magistralement l'écoute. Un couronnement, en vérité !

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : « Le Couronnement de Poppée ». F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P-A. Bénos-Djian, A. Rosen… Les Epopées / Stéphane Fuget (direction). 1 CD CVS enregistre dans la salle des Croisades du Château de Versailles en déc 2023

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique

---

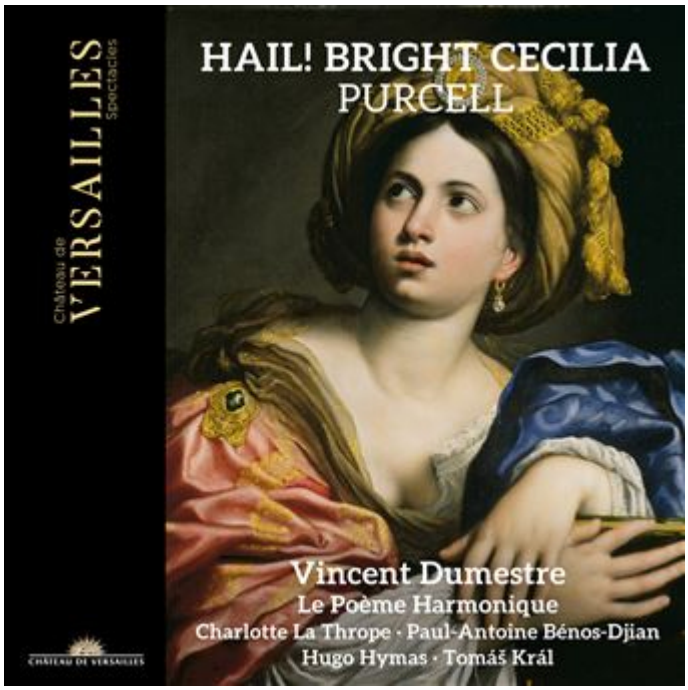
CRITIQUE CD événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 CD CVS / Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale en mars 2024

Vincent Dumestre et son ensemble *Le Poème Harmonique*, sous le label Château de Versailles Spectacles, nous offrent un enregistrement majeur. Capté en mars 2024 dans l'écrin acoustique parfait de la Chapelle Royale du Château de Versailles, ce disque célèbre avec une intelligence, une ferveur

et un éclat sonore rares l'un des sommets absolus de la musique baroque anglaise : l'ode « *Hail! Bright Cecilia* » (Z. 328) de Henry Purcell, composée en 1692 (et ici complétée par la première intégrale au disque de « *Welcome Every Guest* » de John Blow).

La fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens, était au cœur de la vie musicale londonienne à la fin du XVIIe siècle. Chaque 22 novembre, la *Musical Society* commandait une œuvre pour l'occasion, donnant naissance à des partitions somptueuses. Purcell, le plus grand génie musical d'Angleterre, y contribua à plusieurs reprises, portant l'art à son apogée avec « *Hail! Bright Cecilia* ». Vincent Dumestre saisit avec justesse l'esprit de cette célébration : une joie à la fois fastueuse et profonde, un hommage où la musique chante sa propre puissance. Le choix d'enregistrer dans la Chapelle Royale de Versailles n'est pas anodin ; il transfère cet idéal de magnificence cérémonielle dans un cadre architectural français d'une résonance historique et acoustique unique, créant un pont éloquent entre deux cultures baroques.

La direction de **Vincent Dumestre** est la clé de voûte de ce succès. Loin d'une approche muséale, il insuffle à la partition un sens dramatique et un panache théâtral qui en exaltent chaque détail. Son interprétation met en valeur la palette orchestrale d'une richesse exceptionnelle imaginée par Purcell : violons pétillants, flûtes murmurantes, trompettes éclatantes et timbales martiales. La basse continue, enrichie de la harpe, apporte une couleur et une chaleur supplémentaires, fondant un tapis sonore à la fois moelleux et précis. L'ensemble respire une énergie contagieuse et une cohésion stylistique parfaite, chaque musicien semblant jouer avec une affection et un artisanat remarquables.



La distribution vocale, d'une homogénéité et d'une distinction rares, est un autre point fort de cet enregistrement. **Hugo Hymas** (ténor) se distingue par une performance d'une grâce et d'une clarté exceptionnelles. Son timbre virevoltant et son art subtil de la peinture des mots illuminent l'air « *'Tis Nature's Voice* », où il use du vibrato avec une discrétion de couleur qui fait vivre le texte. **Paul-Antoine Bénos-Djian** (contre-ténor) impressionne par sa ligne de chant colorée et expressive. Il apporte une élégance aisée au trio « *With that Sublime Celestial Lay* » et une énergie belliqueuse parfaitement maîtrisée dans « *The Fife and All the Harmony of War* ». **Tomáš Král** (basse) incarne avec une autorité joviale le fameux « *Wondrous Machine!* ». Il saisit la badinerie de la ligne de basson, communiquant la jubilation pure de cette évocation de l'orgue. **Charlotte La Thrope** (soprano) apporte une couleur vocale agréable et vibrante, qui s'intègre avec sensibilité à l'ensemble cohérent formé par ses partenaires masculins et le chœur. La complicité entre les solistes est palpable, notamment dans le délicat et sensuel duetto « **In Vain the Am'rous Flute** », où Bénos-Djian et Hymas tissent des lignes d'une conversation musicale gracieuse et chaste, comme le requiert le texte.

Le programme est intelligemment complété par « ***Welcome Every Gues***t » de **John Blow**, maître et ami de Purcell. Cette œuvre, enregistrée ici pour la première fois de manière complète, partage la même grandeur cérémonielle mais révèle des influences italiennes plus marquées. Son interprétation par *Le Poème Harmonique* est un zeste savoureux qui permet d'apprécier

le contexte musical dans lequel évoluait Purcell, renforçant la cohérence et l'intérêt historique du disque.

La réalisation technique de cet enregistrement est un véritable succès en soi. Captée sur place à Versailles, la prise de son exploite magnifiquement l'acoustique naturelle de la Chapelle Royale. Elle offre une clarté, une profondeur et une texture exceptionnelles, plaçant chaque pupitre, chaque soliste dans un espace défini et naturel. La résonance du lieu, impossible à reproduire par un artifice numérique, confère à l'ensemble une ambiance atmosphérique et une majesté qui servent idéalement la musique.

CRITIQUE CE événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en mars 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/